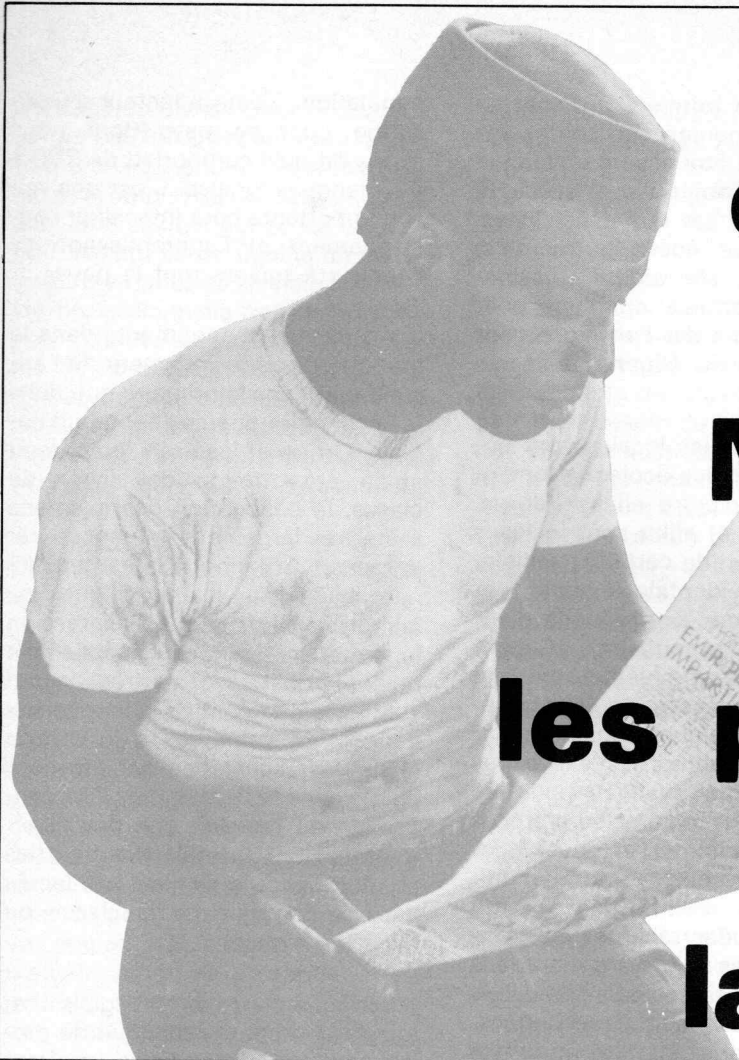




les écoles du Nigeria et les problèmes de langues

La plupart des discussions sur les matières à enseigner à l'école commencent invariablement par le problème des langues, et ce, probablement à cause de l'importance du langage en tant que véhicule de la communication pour les êtres humains. Le langage est aussi de première importance en matière d'éducation parce que c'est par lui que s'expriment tout apprentissage et tout enseignement. Au Nigeria (aussi bien du point de vue social que du point de vue scolaire), trois groupes de langues se trouvent « en contact » : les langues locales, la langue officielle et les langues étrangères. Toute discussion ayant trait au développement d'un pays reconnaît que ce problème est au centre du développement éducatif. Le but de cet article est d'examiner la façon dont l'enseignement des langues dans les écoles nigérianes aide les objectifs du développement éducatif et social.

la langue maternelle

L'estimation du nombre de langues africaines en cours au Nigeria a varié de 200 (Greenberg, 1955) (1) à 400 (Bamgbose, 1971) (2). En fait, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, on parle généralement de trois langues principales (haussa, igbo, yoruba). On pense que chacune de ces langues est parlée par environ huit millions de locuteurs du pays. Une conférence de l'Unesco de 1961 sur le rôle de la langue maternelle dans l'éducation a insisté sur le fait que la situation idéale serait que l'enfant soit scolarisé pendant les cinq premières années dans sa langue maternelle (3).

Plusieurs facteurs ont rendu une telle réalisation impossible au Nigeria, comme dans plusieurs autres pays africains, l'un des facteurs négativement essentiel étant l'ab-

sence de forme écrite pour ces langues. Un autre problème important est celui de leur adaptation aux besoins d'une société moderne et technologique.

Les missionnaires chrétiens qui ont introduit l'éducation occidentale au Nigeria semblent avoir eu une politique vis-à-vis des langues locales. Ils ont aidé à créer un système d'écriture grâce auquel ils ont traduit la Bible et autres ouvrages religieux. Ils ont aussi fait les premiers livres de lecture et manuels de petites classes en langues nigérianes, et ont encouragé l'enseignement et l'apprentissage de ces langues à l'école primaire. Bien que le but ultime des missionnaires eût été l'évangélisation, leur produit secondaire a été la formation des Nigériens qui ultérieurement devait ai-

der au développement des langues locales du Nigeria (tant dans le gouvernement que dans l'enseignement).

Les Nigériens prenant la relève des missionnaires dans les années 50 ont développé les langues maternelles dans deux directions. Tout d'abord, on a intensifié l'étude académique des langues du Nigeria, ce qui a eu pour résultat de produire des versions écrites d'un plus grand nombre d'entre elles. Des spécialistes en coordination avec le gouvernement ont aussi essayé de réformer les orthographes des langues du Nigeria (en particulier le yoruba et l'igbo) afin de rendre ceux-ci plus phonétiques et plus logiques (4), (5). Puisque le Nigeria est devenu en 1952 une fédération, il y a également eu intensification de l'emploi des langues locales à la radio en particulier, pour les nouvelles émissions. Lorsque le Nigeria n'avait que trois radios régionales, les nouvelles n'étaient diffusées qu'en trois langues : le haussa, l'igbo, le yoruba. Avec la création d'autres États dans la fédération, les nouvelles sont maintenant diffusées (à partir du réseau national) en neuf langues : edo, efik, fulfude, haussa, igbo, ijaw, kanuri, tiv et yoruba. De nouveaux traducteurs ont contribué à l'expansion de ces langues en travaillant à leur intégrer des concepts « importés ».

Dans les écoles primaires du Nigeria, à l'heure actuelle, il n'y a pas de politique clairement déterminée relative à l'apprentissage et à l'enseignement de ces langues. En conséquence, la pratique varie d'une partie du pays à une autre. Les élèves des écoles primaires de l'ancienne région du nord commençaient « directement l'anglais », tandis que ceux de l'ancienne région occidentale recevaient tout leur enseignement en yoruba (langue principale de cette zone) pendant les trois premières années de l'école primaire.

Le programme « directement en anglais » a été critiqué du fait qu'il créait des difficultés inutiles aux élèves, et il semble maintenant que certains États de la région nord du pays aient à enseigner en haussa pendant les trois premières années de l'éducation primaire. L'université d'Ife a conçu un projet de six an-

nées dans le primaire qui spécifie que l'enseignement de toutes les matières doit être assuré en langue maternelle. L'anglais sera enseigné parallèlement par des spécialistes. Si l'expérience réussit (ou même si elle échoue), elle aidera certainement à la formulation d'une politique nationale sur l'enseignement des langues du Nigeria à l'école primaire (6).

Quelques langues locales sont enseignées dans les écoles secondaires. Quatre d'entre elles « haussa, igbo, yoruba et efik » sont incluses dans l'examen du certificat scolaire d'Afrique occidentale (examen venant couronner cinq années d'enseignement secondaire). Cependant, quelques problèmes mettent en cause le succès de l'enseignement de ces langues dans le secondaire. Tout d'abord, il n'existe pas de professeurs qualifiés pour les enseigner. Ce problème sera probablement résolu par le développement de leur enseignement à l'université. Puis, comme l'ont montré quelques études récentes, ces langues sont des sujets à option dans de nombreuses écoles secondaires (7), (8). Il en résulte que les étudiants les considèrent comme des options mineures et ne les prennent pas au sérieux. Enfin, jusqu'à une période très récente, les critères d'examen des langues nationales étaient basés sur des descriptions et modèles désuets. Les élèves avaient par exemple à y effectuer des versions et des thèmes en anglais.

On a estimé que ces langues constituaient « un aspect négligé » des programmes de formation des maîtres au Nigeria (9). Les efforts pour remédier à cette situation ont été entravés dans une large mesure par le fait qu'à ce niveau également elles sont matières à option. En outre, elles attirent très peu de candidats à cause de leur prestige déprécié parmi les Nigériens cultivés.

L'anglais

L'anglais est la langue nationale du Nigeria, même s'il n'est parlé et compris que par environ 20 % de la

population. C'est un facteur d'unification pour ce pays dont nous avons dit qu'il comportait de 200 à 400 langues locales. C'est une raison importante pour intensifier l'enseignement et l'apprentissage de l'anglais à travers tout le pays.

Il y a eu des changements dans la pratique de l'enseignement de l'anglais tant dans le primaire que dans le secondaire depuis l'époque coloniale. On a « africanisé » le contenu et la présentation des livres de classe, la conception des examens a été très largement influencée par le rapport Grieve, et elle est maintenant basée sur les techniques de compréhension et d'expression (orales et écrites). Il est généralement reconnu qu'il faut mettre l'accent sur l'enseignement de la langue aux dépens de celui de la littérature (10). Des recherches ont été conduites dans le domaine de l'apprentissage de l'anglais par des Nigériens (11), (12), mais très peu des résultats acquis ont été réinjectés dans la pratique de la classe ou dans les manuels.

L'enseignement de l'anglais est aussi ralenti par le manque de professeurs qualifiés. Les maîtres d'école primaire au Nigeria sont presque tous des généralistes. Un sujet comme l'anglais qui est d'importance vitale au Nigeria devrait être enseigné par des professeurs spécialement formés dans ce but. Les élèves arrivent dans l'enseignement secondaire avec très peu de connaissances en anglais, et là, ils trouvent un enseignement très stéréotypé (lectures de textes, réponses à des questions, rédaction d'une série d'essais, etc.), parce que beaucoup de professeurs manquent de formation et d'expérience dans l'enseignement de l'anglais deuxième langue.

Le manque de professeurs d'anglais est aussi la cause du taux d'échec dans le certificat scolaire (niveau secondaire). L'anglais est une matière obligatoire dans les écoles secondaires, il est aussi une matière obligatoire à l'examen qui sanctionne ces études. C'est aussi un sujet que l'on devrait prendre au sérieux parce qu'il est exigé par les futurs employeurs d'étudiants du secondaire. Il faut même aux élèves

un très bon niveau pour déboucher sur un emploi. C'est en outre la langue d'enseignement dans les écoles et la langue du gouvernement et des affaires. Un échec en anglais pour les étudiants signifie un échec aussi bien pour se qualifier dans la vie professionnelle que dans la vie universitaire. En améliorant la qualité des professeurs d'anglais ainsi que le matériel d'enseignement, on améliorerait les résultats des étudiants, et on jetterait un nouvel éclairage sur leurs perspectives d'avenir.

L'anglais parlé semble aussi avoir été négligé dans les écoles nigériennes. On peut distinguer plusieurs aspects du problème. Le stéréotype de l'enseignement par la lecture et l'écriture subsiste. Il est bien plus difficile pour les professeurs du Nigeria d'enseigner le langage parlé et la compréhension. L'anglais parlé n'est pas une matière obligatoire dans les écoles en grande partie à cause des difficultés qu'entraîne la mise au point d'un examen objectif de l'anglais oral, et aussi à cause du manque actuel en personnel et en matériel pour conduire et évaluer des tests d'anglais oral. On bute aussi sur le fait que les linguistes en sont encore à déterminer ce qui constitue l'anglais standard pour le Nigeria – modèle que les écoles sont supposées enseigner.

français et arabe

Le français et l'arabe sont les deux principales langues « étrangères » enseignées au Nigeria dans les écoles. Le français a peu à peu remplacé le latin après l'indépendance en 1960. On a fait de grands efforts pour former des professeurs d'après un programme de choc dans les universités du Nigeria et à l'Unesco. Sous la surveillance de collèges d'enseignement supérieur, le nombre d'étudiants en français au niveau du certificat de fin d'études n'a cependant pas considérablement augmenté depuis cette période. Le nombre de professeurs est toujours un problème (13), tandis que le taux d'abandon des étudiants (en particulier après la troi-

sième année d'éducation secondaire) est encore très élevé (14).

Des efforts ont été faits pour amener une réforme du programme en particulier dans les universités et au conseil des examens. En suite de quoi on place maintenant grandement l'accent sur le développement des méthodes audio-orales puisque les habitants du Nigeria ont principalement besoin du français en vue de communications orales avec leurs voisins immédiats qui sont tous, du moins officiellement, francophones. Comme dans le cas de l'anglais, les échecs à la fin du cycle secondaire sont élevés et ceci a contribué à accentuer le manque de motivations des étudiants pour apprendre le français. Vient s'ajouter à ceci la pénurie de professeurs qualifiés.

L'arabe est probablement une langue plus ancienne que l'anglais au Nigeria. Il était et est toujours lié à la religion islamique qu'il a accompagnée au Nigeria. Les Arabes Shua du Nord-Est du Nigeria parlent une forme locale non littéraire de l'arabe. De ce fait, cette langue est principalement parlée dans les écoles situées dans des régions à prédominance islamique du pays, ou dans des écoles islamiques de régions non musulmanes. L'arabe lorsqu'il est enseigné à l'école, l'est à tous les niveaux d'éducation, mais son enseignement pose plus de problèmes que celui des autres langues dont nous avons parlé jusqu'ici. Tout d'abord, on l'enseigne dans la plupart des cas dans des écoles coraniques (institutions religieuses) où la psalmodie (généralement sans compréhension) est l'habituelle méthode d'enseignement. Il y a aussi une tendance dans ces institutions à enseigner l'arabe classique peu utilisé dans la communication quotidienne même parmi les Arabes eux-mêmes. Malheureusement, les méthodes d'enseignement qui prévalent dans ces institutions tendent aussi à s'infiltrer dans les écoles de type occidental. En second lieu ces écoles montrent également une tendance à utiliser des méthodes très grammaticales (même plus que les autres langues) parce que les examens terminaux y sont encore plus traditionnels. Enfin, l'enseignement de l'arabe est aussi très gêné par la pé-

nurie de professeurs qualifiés. Dans la plupart des cas, le professeur formé en arabe, particulièrement le non licencié, a un salaire et un statut moins élevé que ses collègues.

conclusions et recommandations

Ce qui ressort clairement des problèmes d'enseignement et d'apprentissage des langues exposés ci-dessus est le besoin d'une politique élaborée par le gouvernement à ce propos. Les populations des différentes parties du pays ressentent le besoin d'un lingua-franca, comme il est apparu dans un débat publié en 1972 dans les journaux nigériens.

Les Nigériens le ressentent de façon plus aiguë lorsqu'ils voyagent à l'étranger et qu'ils découvrent que leur moyen de communication mutuelle est l'anglais. On pense cependant généralement que le gouvernement militaire actuel ne peut pas introduire la généralisation d'un lingua-franca par décret. On ressent toutefois le besoin urgent que soient promulguées des directives en matière de langue. On pourrait par exemple attirer l'attention (dans les écoles) sur les langues locales du pays en particulier celles que l'on nomme langues principales. Cela signifierait que les écoles d'une partie du pays enseigneraient des langues parlées dans d'autres régions, outre celles qu'elles enseignaient déjà. Il est aussi nécessaire de reconnaître la position de l'anglais comme langue de communication interne et internationale, et de prendre des mesures pour étendre et améliorer son utilisation au Nigeria à travers l'amélioration d'un enseignement plus étendu. Le français et l'arabe auront aussi à être renforcés à la fois dans les écoles et dans la société.

Les missionnaires, lorsqu'ils avaient la charge d'établissements d'enseignement au Nigeria avaient une politique de langue clairement définie. Puisque leur but principal était de répandre l'Évangile, ils apprenaient très tôt à leurs condisciples à lire dans les diverses langues nationales, et ils étaient ainsi à même de

leur expliquer l'Évangile dans une langue que ceux-ci comprenaient très bien. Quand le besoin s'est fait sentir de produire une main-d'œuvre qui occuperait des postes subalternes dans l'administration, le commerce et l'industrie, l'école aida à renforcer l'apprentissage de l'anglais pour l'aider à faire face à ses nouvelles fonctions. Les efforts évangéliques et éducatifs des missionnaires au Nigeria et au Ghana (Moumouni le fait bien ressortir) avaient aussi permis de produire un beaucoup plus grand nombre d'alphabétisés (hommes et femmes), que ce fut le cas dans les anciennes colonies françaises de l'Afrique occidentale (15).

Aujourd'hui au Nigeria, il y a une forte demande de main-d'œuvre qui parle, lit et écrit sa langue maternelle, et qui comprend en outre une autre langue du Nigeria pour communiquer avec d'autres Nigériens. Il faudrait également que cette main-d'œuvre puisse connaître l'anglais à fond pour pouvoir communiquer avec ses concitoyens dans un univers plus vaste afin de se familiariser avec des concepts modernes tout particulièrement en matière de technologie. Un nombre de plus en plus grand d'habitants du Nigeria devra connaître assez de français ou d'arabe pour comprendre et communiquer avec d'autres (Africains et non-Africains) pour lesquels ces dernières sont des langues officielles.

Pour que se réalise un tel rêve, il faudrait dépasser les simples déclarations d'intention actuelles. Il faudrait des politiques bien définies concernant quelles langues enseigner, à quel niveau commencer leur enseignement, ainsi que la durée des cours. Le point le plus important est l'intensification de la formation des professeurs de langues à la fois avant le début et au cours de leurs activités. On pourrait envisager d'introduire quelques spécialisations dans la formation du professeur primaire. C'est une chose relativement facile à accomplir à l'heure actuelle, particulièrement dans la formation post-secondaire en un an. Les étudiants suivant cette formation peuvent se concentrer sur leur sujet favori et recevoir une formation adéquate dans ce domaine. Un autre moyen serait

que les universités offrent la possibilité de suivre des cours d'enseignement des langues aux meilleurs éléments de chaque promotion. Pour le moment, la plupart des licenciés entrent dans l'enseignement (du moins pour quelques mois ou années). Malheureusement, les plus dévoués d'entre eux sont handicapés du fait qu'ils ne savent pas comment enseigner, même s'ils ont le niveau souhaité.

Les licenciés de langue qui ont suivi des cours en matière d'éducation se plaignent souvent de ne pas connaître la pédagogie des langues. Ceci est dû au fait que leurs cours de méthodologie comportent une prédominance d'études de théories linguistiques sans que l'accent soit aucunement mis sur l'application pratique dans la classe. On est donc en face d'un besoin aigu d'apprentissage pratique particulièrement dans les universités. Ceci vaut naturellement aussi pour les recyclages.

Les programmes universitaires en matières de langues ont besoin d'être réformés. Pour le moment, les cours de langues du Nigeria ont tendance à insister très lourdement sur l'analyse linguistique – aspect qui tend à terrifier les candidats-étudiants. Il faudrait insister sur des aspects moins abstraits du langage tels que la littérature, expression orale et écrite, domaine où les étudiants se sentent plus à l'aise. D'un autre côté, les cours d'arabe et de français à l'université ont tendance à être trop orientés vers la littérature. Ce que l'on appelle enseignement de la langue en ce cas est beaucoup plus de l'analyse linguistique textuelle phonétique. Il faut également essayer d'aider les étudiants à améliorer leur compréhension et leur expression (écrite et parlée) dans ces langues-là. Une telle maîtrise leur donnerait la confiance nécessaire en tant que professeurs et en tant que membres d'une société élargie.

Il faudrait aussi organiser des cours de rattrapage (à la fois en anglais et en langues locales) pour les étudiants qui étudient d'autres disciplines. Il faudrait faire un effort pour l'amélioration de l'expression en langue locale. Les cours pour adultes en langues du Nigeria (deuxième langue) seraient bien ve-

nus parce que beaucoup de Nigériens aimeraient parler la langue de leurs voisins. On a enseigné les langues du Nigeria comme langues secondes dans le passé aux missionnaires et aux volontaires du corps américain de la paix. Il serait plus facile de les enseigner à des concitoyens puisque certaines de ces langues appartiennent aux mêmes groupes. Les étudiants auraient aussi toutes chances d'utiliser leurs connaissances nouvelles puisqu'ils sont régulièrement en relation avec des nationaux ayant une autre langue maternelle.

Les programmes des écoles doivent aussi être considérablement améliorés en matière de langue. Tout d'abord, il devrait y avoir une collaboration étroite entre les chercheurs et ceux qui rédigent les manuels. Ce serait une façon d'établir un lien entre la recherche et ses applications pratiques. Cette collaboration permettrait de produire des manuels en équipe au lieu d'avoir une méthode d'un seul auteur reconnu par des maisons d'éditions commerciales. En particulier en arabe, ce programme devrait être repris afin de favoriser l'expression orale à la fois dans la classe et aux examens.

Les ressources du pays devraient également être utilisées pour l'amélioration de l'enseignement des langues du Nigeria. La littérature écrite, le théâtre, les bandes dessinées et la presse se sont beaucoup développés ces dernières années dans les principales d'entre elles (en particulier le haussa et le yoruba). La pratique de ces langues est extrêmement répandue dans la société – il existe des gens dont la connaissance et l'usage de leur langue maternelle n'ont pas encore été contaminés par l'extension de termes anglais. Il faudrait fournir à de telles populations quelques principes pédagogiques (ceci s'applique à ceux d'entre eux qui ont suivi un cycle secondaire complet) qu'ils puissent utiliser pour enseigner les langues nigérianes à l'école.

Il faut aussi porter remède à l'usage courant qui est de reléguer l'anglais oral au second plan. Le conseil des examens devrait le rendre obligatoire. A un moment où la pré-

dominance est donnée à l'audio-oral, il est anormal que cet aspect ne soit pas introduit dans l'évaluation de la compétence de l'étudiant. L'emploi acceptable d'une langue (i.e. le discours intelligible) est un savoir-faire acquis au passage plutôt que réellement appris. Il faudrait donc nécessairement inclure dans chaque programme de formation d'un professeur de langue, les moyens d' :

- alerter le futur maître sur la nécessité de susciter un discours intelligible chez ses élèves.
- aider le maître actuel ou futur à corriger ses propres fautes en anglais.
- entraîner le futur maître à des méthodes de formation orale. (Ceci ne préjuge pas d'une poursuite de la formation à l'écriture et à la lecture.) Cette formation ne se limite pas forcément aux spécialistes de l'anglais. Puisque toutes les matiè-

res scolaires sont actuellement enseignées en anglais, tout maître devient un modèle qui devrait être copié par ses élèves. Il doit en conséquence être un bon modèle à suivre.

Cet article a essayé d'examiner comment l'enseignement des langues dans les écoles du Nigeria aide à soutenir les aspirations de la nation vers :

- une communication interne facile et une cohésion plus grande pour les différents groupes du pays grâce à l'emploi des langues locales.
- une communication nationale et internationale facile et améliorée grâce à une meilleure utilisation de l'anglais.
- des communications faciles avec d'autres pays africains, pays avec lesquels le Nigeria entretient des liens culturels, religieux, commer-

ciaux et politiques, par une meilleure utilisation du français et de l'arabe.

- une amélioration de l'enseignement dans les écoles et en dehors des écoles grâce à une meilleure maîtrise de la langue qui est un important instrument d'apprentissage.

Il a été démontré que les écoles dans leur état actuel ne peuvent guère satisfaire ces aspirations. Des suggestions ont été faites pour améliorer la situation. La plus importante d'entre elles semble être la promotion d'une politique linguistique nationale. Cette dernière est étroitement liée à l'ensemble du développement éducatif, économique et social du pays, et en conséquence, ne devrait pas être prise à la légère.

Pai OBANYA,
Institut de l'Éducation,
Université d'Ibadan,
Nigeria.

Bibliographie

1. GREENBERG J.H. - « The Language of Africa ». Supplement to **International Journal of American Linguistics** 29/1 (1963).
2. BAMGBOSE A. - « English in Nigeria » in Spencer (ed). **English Language in West Africa**, Longman, 1971.
3. UNESCO. - **African Languages in Education** (Studies and Documents 12), 1963.
4. BAMGBOSE A. - **Yoruba Orthography**, Ibadan University Press, 1965.
5. MINISTRY OF EDUCATION EASTERN NIGERIA. - **The official Igbo Orthography, 1961.**
6. FAFUNWA A.B. - « Education in the Mother Tongue : A Nigerian Experiment » **West African Journal of Education** (June 1975), 213-228.
7. NWANA O.C. - « Attitude Profile of East-Central State Teachers ». **West African Journal of Education** (June 1973), 207-220.
8. OBANYA P. - « Curricular Interests of a Group of Nigerian Adolescents ». **Journal of Negro Education** (in press).
9. ABIRI J.O.O. - **The Mother Tongue : A Neglected Aspect of Teacher Training in West Africa** (paper presented at the Conference on High Level Teacher Training, University of Ibadan. 1970).
10. GRIEVE D.W. - **English Language Examining**. African Universities Press, 1965.
11. TOMORI S.H.O. - **A study of the Syntactic Structures of the Written English of British and Nigerian Grammar School Pupils**. - Ph. D. (London), 1967.
12. OLOGUNDE D.A. - **A Comparative Study of the Systems of Tense in English and Yoruba**. - M. A. (London), 1967.
13. OBANYA P. - « Getting Teachers for French in Nigerian Schools ». **Teacher Education in New Countries** (November, 1971), 175-182.
14. « L'enseignement du français dans les écoles secondaires de Lagos ». **Bulletin de la F.I.P.F.** 8-9 (1974), 149-159.
15. MOUMOUNI A. - **Education in Africa**, André Deutsch, 1968.